

Première analyse de la faune fontbuxienne de Montpellier-Richemont (Hérault)

Jacques Pernaud-Orliac*

Dans les années 70, lors de la construction d'un groupe d'immeubles, Henri Prades et l'équipe de recherche du Groupe Archéologique Painlevé découvrirent le gisement fontbuxien de Richemont, dans la périphérie de Montpellier. Ce site couvrait, sur plusieurs hectares, une colline de formations sableuses et marneuses astiennes. Un premier sauvetage fut alors effectué.

Un second sauvetage a été programmé entre 1985 et 1987, sous la direction de José Thomas, avec la collaboration de Jean Gasco et de Jean-René Le Nézet en 1985, puis de Philippe Galant, préalablement à la construction de nouveaux immeubles. Après enlèvement de la couverture arable, des fossés, fosses et cuvettes apparurent. Quelques structures sont gallo-romaines (1^{er} siècle de notre ère), mais le plus grand nombre appartient à un ensemble chalcolithique (Fontbousse).

L'essentiel des objets exhumés est constitué de nombreux fragments de céramiques et de matériel d'origine animale. L'étude des tessons de céramiques permet la caractérisation de la civilisation de Fontbousse en zone sub-littorale. L'industrie lithique, essentiellement en silex, est très peu abondante. Les outils sont assez mal caractérisés sauf deux pointes foliacées. Une hâche polie a également été découverte ainsi que deux perles de cuivre. La remarquable particularité de ce village est d'avoir été construit en matériaux périssables. L'on ne peut qu'en regretter plus sa disparition.

L'étude du matériel paléontologique nous a été confiée et les restes issus des campagnes de fouilles de 1985 et de 1986 ont tout d'abord été analysés. Les résultats sont donc pour l'instant partiels et seront modifiés par la suite par l'étude de la totalité du matériel, la fouille étant à l'heure actuelle achevée. Dans ce premier lot de faune seulement 30% des restes osseux se sont avérés déterminables. Les autres ossements étaient très abimés.

La présence de quelques espèces sauvages aux côtés d'espèces domestiques plus abondantes a pu être mise en évidence.

Espèces sauvages :

Cervus elaphus : le cerf

Lepus sp. : le lièvre

Oryctolagus cuniculus : le lapin de garenne

Espèces domestiques :

Canis familiaris : le chien

Bos taurus : le bœuf

Ovis aries : le mouton

Capra hircus : la chèvre

Quelques restes dentaires attestent la présence d'un suidé qui, par sa taille, se rapprocherait sans doute de *Sus scrofa*. Toutefois nous avons préféré nous maintenir dans une prudente nuance et nous en tenir à la dénomination de *Sus sp.* Il n'a, par conséquent, été classé ni dans des taxons sauvages ni dans ceux domestiques.

Il faut également tenir compte de l'absence de toute trace de microfaune. En effet les objets ont été collectés dans le cadre de campagnes de fouilles urgentes, il n'y a pas eu de fin tamisage des terres, et par suite la microfaune a, hélas, été perdue. Le lièvre et le lapin ont été aimablement déterminés par E. Desclaux*. Leurs restes sont très peu abondants.

Quelques difficultés furent rencontrées pour différencier chèvre et mouton. La présence de ces deux groupes a été révélée par l'étude des chevilles osseuses des cornes des ovi-caprinés (Boessneck et al. 1964). Nous n'avons pas su, pour l'instant, distinguer de façon sûre les restes osseux post-céphaliques de ces deux espèces et les restes crâniens sont assez peu abondants. La distinction n'est donc sûre qu'en ce qui concerne trois chèvres.

* Laboratoire d'Anthropologie, Université d'Aix-Marseille II, Boulevard Pierre Dramard, 13326 Marseille Cédex 15.

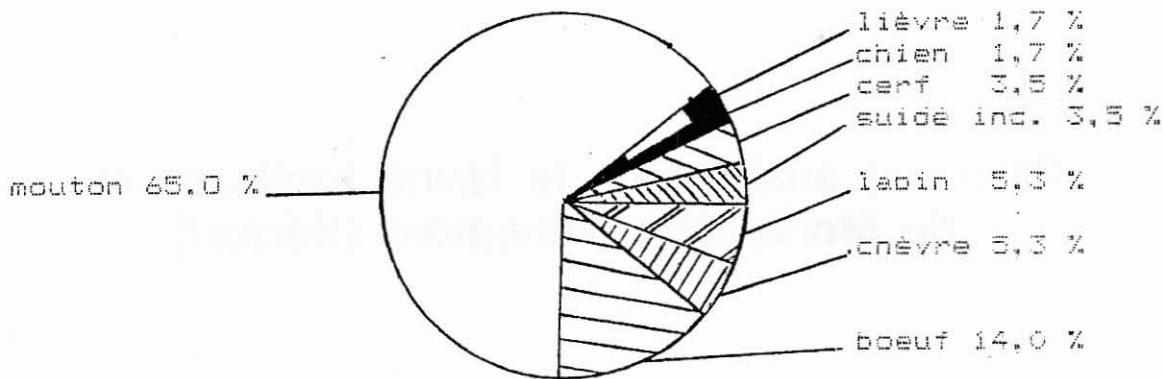


Fig.1 : Abondance relative des espèces de la faune de Richemont.

Deux fragments de bois constituent la totalité de la première récolte de cerf élaphe. Il s'agit d'un bois de chute tronqué au début de l'andouiller basilaire et, juste au dessus, au départ du mérain. L'on peut probablement croire (Jourdan 1976) que ces parties de ramures ont été rapportées dans le village pour être aménagées, et que les parties manquantes ont vraisemblablement été utilisées comme outils. Le cerf n'aurait alors pas été consommé ni même chassé.

Sur le matériel en notre possession, issu des fouilles de 1985-86, des nombres minimaux d'individus de fréquence, NMIF, ont été estimés sur les dents isolées, les séries dentaires et les restes osseux si ce n'était pas possible sur la denture. Les résultats obtenus sont consignés dans le Tableau I.

| Espèces | NMIF |
|-------------------------------|------|
| <i>Ovis aries (et ovicap)</i> | 37 |
| <i>Bos taurus</i> | 8 |
| <i>Capra hircus</i> | 3 |
| <i>Oryctolagus cuniculus</i> | 3 |
| <i>Sus sp.</i> | 2 |
| <i>Cervus elaphus</i> | 2 |
| <i>Canis familiaris</i> | 1 |
| <i>Lepus sp.</i> | 1 |

La figure 1 montre l'abondance relative des différentes espèces, de Montpellier-Richemont. Il faut rappeler, pour interpréter ces résultats, l'absence de micro-faune, et souligner que, toujours du fait des méthodes de fouille, les restes et donc l'abondance respective de *Lepus sp.* et de *Oryctolagus cuniculus* ne sont pas significatifs de la réelle présence de ces deux espèces. Les espèces domestiques atteignent 84,5% de la faune récoltée, le mouton et les ovi-captinés sont très majoritaires et représentent 68,98% de cette faune.

La forte dominance des herbivores domestiques dans la faune fontbuxienne de Montpellier-Richemont semble indiquer que les habitants de ce village étaient plus des producteurs de viande que des chasseurs. Ils paraissent s'être orientés surtout sur l'élevage des ovi-captinés. Il est fort intéressant de noter le comportement particulier qu'ils semblaient avoir à l'égard des cerfs, les bois de cerf étant sans doute le fruit d'une récolte, peut-être à des fins artisanales.

BIBLIOGRAPHIE

- Barone R. (1986) : *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, t.1 Ostéologie, 1986, 761 p., 423 pl., Editions Vigot, Paris.
- Boessneck J., Muller H-S. et Teichert M. (1964) : Osteologie unterscheidungsmerkmale zwischen Schaf (*Ovis aries* Linné) und Ziege (*Capra hircus* Linné). *Khun Archiv.*, band 78, heft 1-2, 1964, pp. 1-129, 80 fig., 5 graph., biblio.
- Jourdan L. (1976) : La faune du site Gallo-romain et paléochrétien de la Bourse (Marseille). *Thèse de spécialité*, 1976, 338 p., 95 fig., 9 pl. h. t., biblio., Université de Provence, Marseille.
- Lavocat R. (1966) : *Faunes et Flores Préhistoriques de l'Europe Occidentale. Atlas de Préhistoire*, t.III, 1966, 481 p., 64 fig., 137 pl., Editions Doudée, Paris.